

# GARS POCHE

Copyright 2017 par Eric Chandonnet

Trois premiers chapitres.

Gérer une dépression, c'est se distraire le temps que t'as envie de te pendre.

## Table des matières

Le dernier repas .....	3
Le suicide.....	6
La ligne .....	8
La reine du smoked meat .....	Error! Bookmark not defined.
Le plan .....	Error! Bookmark not defined.

## LE DERNIER REPAS

Criss qu'ils aiment ça les piments, icitte!

Je cherchais une phrase qui établirait tout de suite mon niveau de langage et mon français déficient. De toute façon, ce n'est pas le temps de faire mon frais avec de la grande littérature, il est quatre heures du matin et je suis dans un des restos cultes de Montréal : Le Roi du smoked meat. Comment devient-on Roi du smoked meat? Je ne sais pas. Je préfère me préserver un peu de mystère autour du système monarchique de la Plaza Saint-Hubert. À cette heure-ci, un vendredi, les gens débarquent au royaume de la viande fumée pour bouffer de la grosse bouffe grasse (ou mi-grasse) pour achever leur soulerie dans la gloire.

Cela dit, c'est loin d'être mon cas. J'arrive de mon appart qui est à quelques secondes d'ici. Et je détonne grave du reste de la clientèle. J'attends tout seul ma commande au comptoir à *takeout* alors que les autres clients entrent en groupes en parlant et en riant fort.

Un signe que tu souffres de solitude : ça te fait mal quand t'entends le bonheur des gens sur le party.

Je les remarque, mais eux, pas vraiment. C'est un peu mon casting, d'ailleurs. J'ai ce genre de face-là. Au moins, je viens assez souvent pour que le *cook* me reconnaisse, ce qui garde notre interaction à un minimum. « Petite poutine? » Et là, j'acquiesce de la tête. Par contre, je doute que la caissière ronde arrive à me reconnaître puisqu'elle me fait toujours le même gag. « Ça fera 800 dollars. », dit-elle avec sa grosse face qui se retient de rire. C'est que la poutine coûte 8.00\$. C'est de l'humour de décimale.

Si tu n'es jamais allé au Roi, ça manque à ta culture kitsch. Criss que c'est kitsch. Il y a d'énormes bocaux remplis de piments partout. On y joue toujours le même genre de musique des années 50 qui était révolutionnaire dans le passé de *Back to the Future*. Et on ne peut plus fumer dans les restaurants depuis les années 90 et pourtant, on dirait que le jauni fera toujours partie de l'endroit quand même. On a aussi l'impression d'observer la dernière génération de serveuses de carrière à l'œuvre.

J'attends toujours ma commande près de l'entrée où j'entretiens un micro-espoir de tomber face à face avec une cliente *hawt* qui me remarquerait, mais ça n'arrive jamais. Du coup, je finis par me taper les affiches sur le mur avec un espoir plus probable de tomber sur un show de Lydia Képinky. Mais bon, il faudrait qu'elle fasse un show vraiment bientôt pour que je sois dispo.

Mais ce n'est jamais un spectacle de Lydia non plus. C'est plutôt un festival de crevettes, une vente de garage ou un dude qui offre des cours de guitare. Sauf qu'aujourd'hui, à hauteur de tibia, il y a cette affiche qui malgré son déficit de positionnement mérite toute mon attention.

Oh que j'aimerais pouvoir te la montrer!

C'est une moitié de sandwich de viande fumée photographiée à la verticale. Et à moins d'avoir l'esprit aussi pur que celui de Karine Vanasse, on s'imagine tout de suite un vagin. En fait, quand il ne s'agit que de l'extérieur, c'est une vulve. Mais vulve ou vagin, je suis déjà vendu. C'est titré « La Reine du smoked meat » et c'est écrit :

***J'ai tout ce dont t'as besoin. Contacte-moi!***

Ensuite, c'est suivi de l'un de ces codes barres carrés qui est sûrement trop demandé à mon téléphone. C'est sûr que je suis la seule personne à encore utiliser un iPhone 4. Ça prend une

bonne minute pour charger Facebook et si tu veux prendre une photo en vitesse, c'est plus simple d'aller emprunter le téléphone du voisin. Mais peut-être que pour un petit code QR de rien...

*Nope.* Ça gèle solide.

De toute façon, ma poutine attend sur le comptoir et quand elle reste trop longtemps dans son petit contenant de *foil*, les frites finissent par fusionner ensemble. Je ne vais quand même pas scraper mon dernier repas. Une petite poutine du Roi, c'est une bonne façon de finir ça, non?

C'est presque symbolique.

## LE SUICIDE

J'allais me pendre... puis j'ai eu faim. C'est fou comme j'arrive à procrastiner même dans les trucs les plus simples.

Je suis de retour à mon appart **que je n'ai pas vraiment envie de décrire** et j'aimerais ploguer combien j'en ai contre ces experts du suicide qui tentent de sensibiliser les gens en répétant que « le suicide n'est jamais une option ». Pourtant, s'il y a une option qui est là à chaque instant de ta vie, c'est bien celle de juste sacrer ton camp. Ciao bye.

« Nonon. Le suicide n'est pas une option, c'est une **absence** d'option. »

Oh, ta gueule. Penses-tu sauver ne serait-ce qu'une vie avec ta rhétorique de marde? Quand t'es tanné d'être tanné, l'option devient tout à fait envisageable. Pourquoi endurer autant de souffrance?

Dans le système de santé québécois, quand on veut évaluer le sérieux de ta situation, on te pose toujours les deux mêmes questions. Est-ce que tu songes à t'enlever la vie? Et si oui, comment? Si ça t'arrive, fais bien attention de comment t'y réponds parce que c'est un peu un piège à con. Si t'avoues que tu penses à te suicider et que t'as déjà un plan concret sur le comment, il y a des bonnes chances qu'ils te gardent. Et c'est rarement des endroits où t'as envie qu'on te garde. Coucher dans une urgence psychiatrique de nuit, ce n'est pas super sexy parce que dans la vraie vie, les Harley Quinn sont rares.

Fuck! Ma poutine!

Réussir son suicide, ce n'est pas aussi facile qu'on pourrait le penser. C'est un plan qui m'a pris plusieurs semaines de préparation. En fait, c'était surtout de l'attente, et pas vraiment un plan.

C'est commencé quand je me suis tanné d'être le gars lourd qui ne va pas bien. Je me suis dit que j'arrêteraï d'appeler mes amis le temps que je me sens lourd. Après deux bonnes semaines passées tout seul, j'ai commencé à me demander combien de temps ça prendrait avant qu'eux me contactent.

Ce n'est pas la meilleure idée du monde quand on a déjà l'estime de soi maganée. C'est là qu'on remarque combien le temps passe crissement plus lentement pour quelqu'un qui n'a pas de vie. Eux, avec leurs vies amoureuses, professionnelles, sociales et familiales qui ont un sens, ça me surprendrait qu'ils aient remarqué quoi que ce soit. D'ailleurs, chaque fois qu'on parle de suicide à la télé, c'est via l'angle d'un proche qui n'a rien vu aller. Toujours ce précieux témoignage de la personne qui n'a rien vu. J'imagine que ça aide tout le monde à mieux gérer leur deuil.

C'est là que c'est devenu un plan.

Je me suis dit que cette distance temporelle permettrait à tous ces gens que j'aime de pouvoir se dire avec crédibilité qu'ils n'ont rien vu aller. Parce que c'est le truc que j'assume le moins avec ce move-là : la culpabilité que ça amènera à des gens qui ne la méritent pas. Ils m'ont déjà tellement aidé. Bien sûr, ils auront de la peine à court terme. Ça reste triste. Même moi, quand je relis les courriels que je leur ai préparés, je pleure aussi. Mais après quelques mois, ils s'en sortiront juste mieux. Ça finira par redevenir correct. Ce sera comme ces derniers temps. Ces trente derniers jours où j'ai arrêté de demander de l'aide.

## LA LIGNE

Il approche six heures du matin. Quand je me ramasse aussi fatigué ces derniers temps, je me mets à pleurer pour rien. Bon, d'habitude, c'est pour rien. Là, j'ai toute l'histoire de la ceinture autour du cou qui rend ça plus dramatique.

Il y a plusieurs façons classiques de se suicider et je les associe toutes à un sous-texte, et par sous-texte, je veux dire préjugé. Les tentatives par médicaments, c'est un cri à l'aide. Se trancher les veines, c'est un cri à l'aide un peu plus *gore*. Se gunner, c'est pour les mâles renfermés. Et le métro, c'est pour les idiots. Savais-tu que le taux de réussite est de genre 25% ? C'est surtout efficace si tu veux t'estropier ou traumatiser un chauffeur. Il faut vraiment en vouloir à la STM. Ou avoir une espèce d'épiphanie « J'ai enfin trouvé ce qui ne marche pas avec ma vie de marde : j'ai trop de bras! »

Mais personne ne se plante avec la corde, et c'est à la portée de toutes les bourses, même si moi j'y ai été funky avec la ceinture et la belle chaise d'ordi à roulettes. Le seul point négatif est que quelqu'un finit par te retrouver alors que tu n'es pas à ton plus fraîche, mais j'imagine que c'est moins pire qu'être repêché dans le fleuve. Quelle ironie ce serait que ce soit ma voisine qui me retrouve.

Crime que je te jase ça!

Ça commence à paraître que je n'ai pas eu de discussion significative depuis une éternité. Et force est d'admettre que quelque chose me retient de passer à l'acte. Il y a encore quelque chose en moi qui attend, qui espère. J'ai l'impression d'avoir fait ça toute ma vie : attendre que quelque chose arrive. Attendre que quelque chose finisse par me tomber dessus.



Attendre qu'une *The One* débarque. Attendre qu'un métier me passionne. Attendre...

Wow. Mon iPhone qui sort de son coma. Je pourrais voir ça comme un signe si ça ne faisait pas trois quarts d'heure que je suis debout sur ma chaise.

Je sais que je ne t'ai pas trop décrit mon setup, mais avoue qu'un gars debout sur une chaise avec une ceinture au cou qui essaie d'atteindre son cell sur le meuble d'à côté avec la chienne de tomber parce que ses jambes tremblent, ça a quelque chose de marrant.

Un suicidaire qui a peur de se faire mal, c'est toujours drôle.

